

RECUEIL

CONCOURS D'ÉCRITURE D'UNE NOUVELLE POLICIÈRE



**Concours d'écriture organisé par
la Médiathèque Michèle Jennepin**



Nouvelles policières

catégorie jeunesse

Lauréate

L'amour meurtri, <i>Inès Romano</i>	p.4
Un misérable meurtre, <i>Antonin Roullier</i>	p.8
La jalousie tue, <i>Ilona Grand</i>	p.11
Charles de Vastebois à Bocaud, <i>Mathis Derivay</i>	p.15
Un suicide mystérieux, <i>Heidi Le Fort</i>	p.17
Le trésor de la famille de Bocaud, <i>Rosie André</i>	p.20
L'oiseau-tonnerre, <i>Baptiste Rossi</i>	p.22
Une place qui coûte trop cher, <i>Laura Mendras</i>	p.24

L'amour meurtri

11h35 : 21 juillet 2020

L'inspecteur fut appelé pour se rendre sur les lieux du crime. Une fois qu'il arriva au château de Bocaud et vit le cadavre de la jeune fille dans la fontaine, cela le laissa perplexe. Pourquoi la jeune fille, nommée Émilie, avait une blessure profonde au niveau de la nuque ? Pourquoi y-avait-il un gros livre couvert de sang et de traces de doigts sur une chaise ? Puisque les parents de la jeune fille étaient partis à l'étranger et mettraient une douzaine d'heures à revenir, il alla interroger le voisinage. En tout cas, une chose était sûre Émilie avait été assassinée. L'inspecteur, Mr. Bartin, alla vers la maison la plus proche de la médiathèque et sonna. Une dame lui ouvrit et le fit entrer. Après avoir interrogé Mme Saly qui de trouvait dans la chambre pendant le meurtre, il demanda à voir la chambre qui avait vue sur le château de Bocaud. Une fois dans la chambre, il y trouva un jeune homme : Adam le fils de Mme Saly. Il le questionna et vit que quelque chose n'allait pas. Sûrement car comme l'avait dit sa mère, le jeune Adam était atteint de troubles mentaux. De plus, son père était décédé d'un arrêt cardiaque il y a quelques mois.

19h05 : 20 juillet 2020

Ce soir-là, Adam était debout devant sa fenêtre à regarder Émilie lire un gros livre sur un banc. Elle était là depuis longtemps et semblait attendre quelqu'un. Quelques minutes plus tard, Théo son copain arriva et avait l'air de s'excuser devant la jeune fille. Mais Adam ne voyait pas très bien car il faisait quasiment nuit. Il ferma les yeux, se les frotta puis les ré-ouvrit et vit sûrement Théo jeter Émilie dans la fontaine, certainement pour la rafraîchir vu la chaleur d'été. Mais après avoir fait cela Théo partit. Adam, amoureux depuis toujours d'Émilie trouva que l'occasion était rêvée pour aller la rejoindre. Il trouva un livre par terre, le prit et le mit sur la chaise puis alla dans la fontaine. Émilie ne semblait pas vouloir parler puisqu'elle ne répondait pas. Une vingtaine de minutes plus tard, il dit au-revoir à Émilie qui ne lui répondit toujours pas et repartit chez lui, heureux d'avoir passé un moment avec elle. Il en oublia d'enlever ses vêtements trempés et alla voir sa mère.

12h00 : 21 juillet 2020

Mr. Martin se questionnait sur le comportement d'Adam. Quand l'inspecteur lui posait des questions il répondait et se tournait aussitôt vers sa mère en lui faisant un sourire complice. Il se rendit ensuite chez le copain d'Émilie. Arrivé là-bas, se fut directement Théo qui lui ouvrit. Il se laissa aborder facilement et Mr. Martin lui posa des questions sur ce qu'il avait fait hier. Le garçon lui répondit qu'après s'être disputé avec Émilie l'après-midi, il était retourné chez lui, où Laurent l'attendait.

11h45 : 21 juillet 2020

En cette fin de matinée, Théo se leva et vit tous les messages sur son téléphone, en ouvrit un et fut effondré. Émilie morte ? C'était impossible à accepter. Qu'allait-il lui arriver si on apprenait qu'il était allé la voir hier soir ? Quelqu'un allait sûrement venir l'interroger. Il appela Laurent et lui dit que si quelqu'un demandait où était Théo pendant l'accident, Laurent devrait dire qu'ils étaient tous les deux chez Théo. Laurent accepta, par amitié, de le couvrir. Juste après avoir raccroché, on sonna à la porte...

13h00 : 21 juillet

Après avoir fini d'interroger Théo, Mr. Martin entra chez lui et reçut un appel du médecin légiste qui s'occupait d'Émilie. Le médecin lui dit que la jeune fille était restée environ dix-sept heures dans l'eau et qu'elle était morte avant d'avoir été jetée dans la fontaine car il y avait très peu d'eau dans ses poumons. Il n'y avait plus de doute pour Mr. Martin ; il pensait que le meurtrier était Théo. Avant d'accélérer les choses il décida de se rendre chez Laurent.

18h30 : 21 juillet

- A table Adam ! hurla Mme Saly à son fils.

Adam descendit les escaliers et tout content dit à sa mère :

- Tu as vu maman je n'ai rien dit à l'inspecteur, je n'ai pas dit que j'avais été voir Émilie.
- Très bien Adam, mais on ne parle jamais d'un secret ! ne l'oublie pas !

Après le repas, une fois dans sa chambre, Mme Saly éclata en sanglots.

- Je suis tellement désolé Adam, tellement dit-elle à voix haute.

Le lendemain après être allé chez la famille d'Émilie, Mr. Martin reçut un appel inconnu et répondit.

- Mr. Martin, je suis Laurent l'ami de Théo.
- Oh oui eh bien pourquoi m'appellez-vous Laurent ?
- Je ne vous ai pas dit la vérité le soir de la mort d'Émilie, Théo est allé la voir.
- Est-ce vrai Laurent ?
- Oui, monsieur. Il était aux alentours de 19h et il est revenu environ une demi-heure après.
- Je prends note, merci de votre sincérité. Je reviendrai vers vous si besoin.

Tout était donc confirmé, Théo devait être le meurtrier. Cependant il décida de se rendre chez les Saly avec un collègue à lui pour les interroger séparément. Une fois là-bas, Mme Saly fut très réticente à l'idée que son fils soit seul pendant l'interrogatoire.

- Adam, ta maman et moi venons de discuter, elle veut que tu me dises le secret que vous partagez tous les deux.
- Ah bon ? Vous êtes sûr ?
- Certain Adam, je t'écoute.
- Eh bien, le soir où Émilie est partie, j'ai tout vu et je suis allé nager avec elle.

- Comment ça Adam, c'est toi qui a tué Émilie ?
 - Non jamais monsieur jamais.
 - Alors explique moi ce que tu as vu.
 - J'ai vu Théo qui allait voir Émilie, on aurait dit qu'il s'excusait. Après, j'ai vu quelqu'un, sûrement Théo, mais on ne voyait plus rien il faisait nuit, il a frappé Émilie et l'a jetée dans l'eau puis il est parti. Alors je suis allé rejoindre Émilie pour rester avec elle mais elle m'ignorait. Je crois qu'elle dormait dans l'eau. Après être resté un peu avec elle, je suis retourné chez moi et j'ai tout dit à maman. Elle m'a fait promettre de garder le secret et elle m'a dit qu'elle était désolée.
 - Désolé de quoi Adam ? le questionna Mr. Martin.
 - Je ne sais pas mais après elle est allée dans sa chambre et a beaucoup pleuré : je l'ai entendue. D'habitude ça lui arrive quand elle ne prend pas ses médicaments.
 - Ta maman prend des médicaments Adam ?
 - Bien sûr, enfin depuis la mort de papa si elle ne les prend pas elle devient presque folle.
- L'inspecteur n'eut pas le temps de répondre car la porte de la chambre s'ouvrit brusquement et Mme Saly hurla :
- Adam, mon fils qu'as-tu dit à ce monsieur ?
 - Le secret maman, il m'a dit que tu étais d'accord pour que je lui dise. N'est-ce pas ?
 - Euh oui, excuse-moi dit Mme Saly en jetant un regard noir à Mr. Martin.

De retour chez lui, l'inspecteur se demanda pourquoi Mme Saly ne voulait pas qu'il sache ce qui s'était réellement passé dans la nuit du 20 juillet. Il vit qu'il avait reçu un mail du laboratoire qui avait analysé le livre trouvé sur le lieu du crime. D'après le compte-rendu, il y avait sur le livre quatre empreintes dont une appartenant au meurtrier : celle d'Émilie, de Théo, d'Adam ainsi qu'une dernière empreinte qui n'avait pas été reconnue dans les empreintes prélevées des suspects. Mr Martin ne se questionna pas et appela ses collègues.

23 juillet 2020

La police se gara devant la maison des Becker, sonna à la porte et attendit. Une dame leur ouvrit.

-Bonjour messieurs. Que puis-je pour vous ?

-Nous venons mettre en état d'arrestation Théo Becker pour avoir commis le meurtre d'Émilie Marquo.

27 juillet 2020

Cela faisait désormais quatre jours que Théo était enfermé dans sa cellule. Tout le monde attendait son procès avec impatience. Il avait lieu le matin même.

Deux heures plus tard :

Ça y est se dit Théo quand la juge allait proclamer sa peine. Je vais aller en prison alors que je suis innocent. Mes derniers instants de liberté pensa-t-il.

- Attendez ! s'écria une voix au fond de la salle. Ce jeune homme est innocent ! C'est moi qui suis à l'origine du meurtre d'Émilie.

À présent la dame qui avait dit ça s'avavançait petit à petit. Je l'ai déjà vu quelque part se dit Théo. Mais bien sûr se dit-il c'est Mme....

-Mme Saly que dites-vous par là ? s'étonna la juge.

-J'ai tué Émilie pour le bien de mon fils comprenez-vous ! Depuis petit il est fou amoureux d'elle et les seules fois où elle lui a parlé c'était pour se moquer de lui. Alors oui, je l'ai tué. Pour venger mon fils !

5 ans plus tard.

Après vérification des preuves, il s'était avéré que la coupable était bel et bien Mme Saly. Cela faisait cinq ans jour pour jour qu'elle était en prison. A présent, elle regrettait ce qu'elle avait fait. Elle était impatiente de revoir son fils pendant les visites qui avait lieu l'après-midi même. Comme quoi se dit-elle, l'amour est plus fort que tout...

Un misérable meurtre

L'inspecteur arriva le premier sur la scène du crime, un meurtre a été commis au château de Bocaud. La mise en scène autour du cadavre laissait l'inspecteur perplexe. En effet, le cadavre avait été retrouvé dans la salle des livres avec un couteau planté dans le ventre et des traces de lutte ainsi qu'une traînée de sang indiquant sans nul doute l'endroit où la victime, victime qu'on avait d'ailleurs retrouvée avec les mains attachées dans le dos, essaya de se réfugier pour échapper à son agresseur. Il y avait des livres et du mobilier tombés au sol. Une heure plus tard, on retrouva la présumée arme du crime attachée à un mètre de corde.

L'inspecteur se gratta le menton, tic qu'il avait quand il ne comprenait pas une situation. Dire que ce matin encore, à huit heures trente-quatre précisément, alors qu'il lisait le Midi Libre après s'être offert un " instant fumette " comme il l'appelait, le téléphone retentit, il décrocha et son adjoint lui signala le meurtre, alors, tout endormi qu'il était, il s'habilla en râlant puis, toujours en râlant, monta dans sa voiture et mit le cap sur le château de Bocaud.

L'inspecteur, Mr. Stott, c'était son nom, arriva au château et remarqua tout de suite une différence, il régnait un silence de mort dans ce lieu si paisible et accueillant au quotidien, l'inspecteur entra, vit la scène décrite précédemment, et procéda à une fouille des lieux. La pièce étant petite, il trouva vite plusieurs choses, tout d'abord, un mouchoir ensanglanté dans la poche de Mr. Répeux, la victime, que nous n'appellerons plus autrement à présent. L'inspecteur ne sachant pas quoi faire, alla interroger la femme de Mr. Répeux...

Lorsqu'il arriva, la maison semblait morte, pas un mouvement ou souffle de vent, juste le silence omniprésent et accablant. On eut dit que le temps s'était arrêté. Il toqua, rien ne vint, il réessaya, on lui ouvrit, c'était une femme d'environ cinquante ans qui vint lui ouvrir, elle avait les yeux rougis, sans doute avait-elle appris la nouvelle ce matin. Quoi qu'il en fût, l'inspecteur dit :

Bonjour Madame, je suis le commissaire Stott, toutes mes condoléances pour votre mari mais je dois vous poser quelques questions sur lui.

La femme répondit d'un ton morne :

Entrez j'essaierai de faire au mieux pour vous aider.

Tout d'abord, commença l'inspecteur, pouvez-vous me dire quelle profession exerçait votre mari et s'il aimait son métier ?

Il était metteur en scène, dit la femme, mais il me disait tout le temps qu'il détestait son patron qui l'empêchait de vivre, à ses dires.

Oh, je vois, et concernant ses relations familiales ?

Eh bien, ses parents sont morts, tout comme les miens, nous n'avons pas d'enfant, mon mari était stérile, et il avait un ami nommé Jean.

Avait ? Pourquoi « avait » ?

Ils se sont disputés, mais il n'a pas voulu me dire pourquoi.

Je vois, pouvez-vous me donner l'adresse de ce Jean, s'il vous plaît ?

Bien sûr, c'est 4, rue des Lavandières.

Merci, au revoir !

Sur ce, l'inspecteur s'en alla et partit voir ce Jean, ce mystérieux Jean.

Quand il arriva, Jean jardinait et paraissait absorbé et dans la contemplation d'un pêcher, alors l'inspecteur l'interpella.

Peuchère ! Vous êtes qui vous ? Je vous connais point !

Je viens à propos de M. Répeux.

Vous êtes un poulet ? Ben entrez mon gars, je vais pas vous manger !

L'inspecteur entra et Jean demanda :

Qu'est-ce que vous voulez savoir ?

L'inspecteur lui dit qu'il était là pour connaître la raison de leur dispute. Jean soupira tristement.

Vous savez donc pas ? Je suis riche, et lui était quasiment sur la paille ! En plus, j'ai gagné au loto l'autre jour, il a dû être jaloux ! Il a dû penser que sa femme allait le tromper avec moi car c'est une femme libre et fouguese.

En vérité, lorsqu'elle disparaissait le soir, elle se rendait dans un casino, voyez-vous, elle était accro aux jeux d'argent.

L'inspecteur, satisfait de ces réponses, quoique très futiles pour la plupart, alla voir le patron de M. Répeux, M. Lebaillois qui, d'après son agenda, se trouvait à la Passerelle. Quand Lebaillois vit

l'inspecteur arriver, il l'interpella, l'inspecteur se présenta et exposa les raisons de sa venue puis Lebaillois l'invita à entrer dans son bureau. Alors l'interrogatoire commença :

Bon, j'aimerais vous parler de votre employé qu'on a retrouvé le ventre ouvert ce matin. Pour commencer, je voudrais savoir quel genre d'homme c'était.

Il était sérieux et appliqué mais aussi très têtu et capricieux, il ne travaillait que quand la pièce lui plaisait, il a perdu trois ans de salaire de la sorte.

C'est alors que l'inspecteur reçut un message de la part de son adjoint lui intimant de retourner tout de suite au château de Bocaud, il s'exécuta.

En arrivant, l'inspecteur s'enquit des nouvelles, l'autopsie avait révélé un suicide. L'inspecteur ne comprenait pas, repassa ses informations en revue et tout de suite :

Eurêka !!!

Il venait de comprendre la procédure tordue de cette macabre supercherie, M. Répeux ne travaillait pas dans le spectacle pour rien. En vérité la victime avait attaché un couteau relié à une corde au plafond, ensuite il s'était empoisonné et s'était trainé à l'endroit où pendait l'arme, ensuite, une fois que la prise s'était relâchée, la lame tomba sur M. Répeux. Cette mascarade afin de punir ceux qui le trahissaient ou l'embêtaient, pour les incriminer et peut-être en voir un incarcéré.

Après vérification la théorie s'avéra bonne et l'inspecteur rentra chez lui.

La jalousie tue...

L'inspecteur arrive le premier sur la scène du crime, un meurtre a été commis au château de Bocaud. La mise en scène autour du cadavre laisse l'inspecteur perplexe...

Dans une semaine, cela allait être l'anniversaire de Marie.

Marie allait avoir 16 ans. Une fille magnifique. Brune aux yeux verts, tous les garçons du lycée voulaient sortir avec elle.

Mais Marie n'avait d'yeux que pour son copain. Tom. Tom était brun, même châtain pour être précise et des yeux marron noisette.

Il avait 17 ans et cela faisait trois ans que Marie et Tom étaient ensemble. Et cela faisait des jaloux...

Tom avait un frère qui s'appelait Arthur. Et comme beaucoup d'autres garçons, lui aussi était fou amoureux de Marie.

Malheureusement Arthur était atteint d'un cancer, qui l'affaiblissait de jour en jour. Cela faisait maintenant 4 ans qu'il avait ce cancer. Il avait un traitement qui pouvait lui donner des moments de folie.

Il y a 1 mois, Marie était venue chez Tom pour l'anniversaire d'Arthur. Il fêtait ses 16 ans lui aussi.

Tout se passa bien lorsque l'heure des cadeaux arriva. Sa mère lui offrit une montre, son frère 2 places de concert pour aller voir son chanteur préféré. Et Marie lui offrit un livre.

Arthur remercia tout le monde, mais soudain il s'approcha de Marie et lui chuchota à l'oreille : « je sais qu'il ne me reste pas beaucoup de temps à vivre, alors j'aimerais que tu viennes avec moi au concert ».

Marie, surprise et un peu gênée du début de sa phrase, acquiesça timidement.

Vers la fin de la soirée, Marie était fatiguée et décida de rentrer. Tom proposa de la déposer chez elle mais elle lui dit que son amie Célia venait la chercher. Et effectivement Célia vint la récupérer.

Célia était la meilleure amie de Marie depuis la classe de 5^{ème}. Célia était blonde aux yeux verts et était dans la même classe que Marie. Avant en 6^{ème}, Célia et Marie ne s'aimaient pas vraiment. Célia était très jalouse de Marie qui a toujours attiré les garçons, a toujours eu de meilleures notes...

Et en 5^{ème} elles ont appris à se connaître et sont devenues de vraies meilleures amies. Célia avait un petit faible pour Tom mais elle ne l'a jamais dit à Marie ...

Célia, Tom, Arthur et Marie commencèrent la liste des invités pour l'anniversaire de Marie. Ses parents, ainsi que Tom et Célia avaient prévu une super fête pour son 16^{ème} anniversaire. Arthur et Célia allèrent acheter les premières décorations. Marie et Tom, eux, continuaient la liste des invités. Le soir, Marie dormit chez Tom.

J-5

Marie se réveilla avant Tom et décida de lui préparer son petit déjeuner. Elle essaya de faire le moins de bruit possible mais elle entendit une voix derrière elle.

« Prête pour notre concert de ce soir miss ? »

Surprise, elle se retourna et vit Arthur derrière elle en train de croquer dans une pomme

« Tu es déjà levé ? »

« Yes miss, depuis 5h du matin »

« Arrête de m'appeler comme ça, tu sais très bien que je n'aime pas »

« Oh là là ! mais tu t'es levée du pied gauche ce matin miss ? »

Tom se réveilla à son tour.

« Vous faites quoi tous les deux ? »

« On parle du concert de ce soir » répondit Arthur tout en mangeant sa pomme.

« Ah oui, c'est vrai, j'aimerais trop venir avec vous, mais je ne peux pas et puis il n'y a que 2 places ».

« Tu as quelque chose de prévu ? s'étonna Marie

« Ah ah !!! surprise ma chérie » répondit Tom.

La journée passa et l'heure du concert arriva.

Tom les accompagna au concert et repartit non pas chez lui mais chez Célia.

Il sonna chez elle et Célia ouvrit et à sa surprise, au lieu d'être en pantalon et pull comme elle est tout le temps, elle était apprêtée, avec une robe moulante, maquillée.

« Salut Tom » lui dit-elle d'un ton séduisant

« Salut, tu es très apprêtée, tu sors ? »

« Non du tout, c'est pour toi figure-toi » répondit-elle d'un ton moqueur

« Pour moi ? » s'étonna Tom

« Oui pour toi, enfin bref, rentre je t'en prie, fais comme chez toi ».

« Euh merci » dit-il un peu gêné.

« Bon, tu voulais me parler » dit-elle tout en lui servant à boire.

« Tu sais, c'est bientôt l'anniversaire de Marie et j'aimerais lui faire une surprise ».

« C'est pour ça que tu m'as appelée ? » dit-elle d'un ton déçu

« Oui, tu croyais que c'était pour quoi ? ». Un dîner aux chandelles ? » dit-il en rigolant.

Elle ne rigola pas. Elle but son verre et le fusilla du regard en même temps.

Il comprit que sa blague n'était pas drôle.

« Ok pardon. Ce n'était pas drôle, mais je suis venu pour savoir si tu pouvais m'aider à lui faire une surprise »

....

« Ça paraît dingue, mais j'ai bien réfléchi et je pense que je vais la demander en mariage »

En entendant ça, Célia s'étouffa avec son verre de coca.

« Quoi ?! »

« Euh oui. Tu penses que ce n'est pas une bonne idée ? »

« Euh si ! mais tu es sûr ? »

« Oui, je te jure, j'ai bien réfléchi et comme elle m'a dit que vous étiez allées faire les magasins, je me suis dit que peut-être tu pourrais m'aider à trouver la bague qu'elle trouvait jolie »

« Ah oui ok, si tu veux » dit-elle d'un ton plus calme.

« Ok ! ça marche, alors demain je viens te chercher, ça te va ? »

« Ok, à demain », répondit-elle d'un ton attristé

J-4

C'était le matin et comme à son habitude, Tom appela Marie pour savoir si elle avait bien dormi et si le concert était bien. Mais elle ne répondit pas.

Il se dit qu'il allait voir son frère pour lui demander. Il vit que son frère n'était pas dans sa chambre comme à son habitude. Alors il demanda à ses parents, mais eux non plus ne l'avaient pas vu et il commença à s'inquiéter. Tom essaya d'appeler Marie.

Rien non plus.

Il décida d'aller chez elle. Il toqua à la porte et vit la mère de Marie. Il demanda à la mère de Marie si Marie était rentrée du concert, mais la mère lui dit que non. Elle aussi a essayé de l'appeler mais à chaque fois qu'elle tombait sur le répondeur, une larme de plus coulait sur les joues de la maman.

Après une longue hésitation Tom décida d'aller au commissariat pour signaler les deux disparitions.

J-3 et J- 2

Les policiers continuaient leur enquête et cherchaient surtout au niveau de la salle du concert, aux alentours etc... Mais aucun indice, rien en vue.

Tom, Célia et leurs parents bien sûr étaient tous inquiets et paniqués.

J -1

Ce matin, quelqu'un toqua à la porte et Tom ouvrit.

C'était Arthur.

Tom pensa qu'il hallucinait mais non, c'était bien lui. Il le serra dans ses bras et lui posa un tas de question.

« Où étais-tu ? Pourquoi tu n'as pas répondu au téléphone ? Où est Marie ? Elle va bien ? »

« Doucement » répondit Arthur, « Je vais bien, t'inquiète pas »

« Et Marie, où est-elle ? »

Arthur lui expliqua qu'il s'était fait prendre son téléphone, qu'il avait poursuivi le voleur et qu'après, il n'avait plus vu Marie.

« Il faut que je retourne au commissariat »

« NON ! surtout pas ! »

« Je te comprends pas, tu veux la retrouver oui ou non ? »

« Oui, mais... »

« Bon bah voilà ! » dit-il en claquant la porte

« Mince... Je viens avec toi, Tom, attends-moi ! »

Tom et Arthur arrivèrent au commissariat et allèrent voir l'inspecteur Thomas qui s'occupait de la disparition de Marie et Arthur.

« Inspecteur Thomas, j'ai retrouvé mon frère » dit Tom

« Ah ! c'est une bonne nouvelle, vous n'avez rien ? »

« Non » répondit Arthur un peu gêné

« Et Marie, où est-elle ? »

« Mon frère ne l'a pas retrouvée »

Et Arthur lui expliqua l'histoire du vol de téléphone. L'inspecteur trouva l'histoire un peu bizarre, mais il le crut.

Arthur et Tom allèrent voir Célia pour tout lui raconter.

« Oh mon dieu, mais c'est horrible. Et ils ne savent pas où elle est ? »

« Non, l'inspecteur et ses collègues la cherchent et ils ont besoin de nous poser quelques questions ; tu veux bien venir avec nous ? »

« Oui bien sûr » répondit Célia

Tous les trois rejoignirent l'inspecteur Thomas au commissariat.

L'inspecteur leur posa quelques questions :

« Quels étaient les endroits où Marie aimait bien aller ? » demanda l'inspecteur.

« Euh, il y avait un parc où elle appréciait se promener » répondit Tom

« Très bien, merci ! J'irai voir demain s'il n'y a pas une piste ou un truc dans le genre. Et si vous découvrez quelque chose ou une info, dites-le-moi ; ça pourra peut-être m'aider à la retrouver plus facilement »

« Merci inspecteur »

La nuit passa...

Jour J

Le matin de l'anniversaire de Marie, l'inspecteur décida d'aller au parc dont avait parlé Tom, et là, il resta bouche bée. Il vit Marie allongée au sol en plein milieu du parc. Son corps baignait dans le sang, son visage était bleu, ses mains rouges...

Il constata qu'elle avait été étranglée et poignardée en plein cœur.

Il appela une équipe de scientifiques pour examiner la scène de crime. Lui, il alla appeler Tom, Arthur et Célia pour qu'ils le rejoignent au commissariat.

Tous les trois arrivèrent au commissariat quasiment en même temps.

D'un ton grave, on entendit l'inspecteur dire : « Avant de commencer l'interrogatoire, je voulais vous annoncer que Marie a été assassinée hier soir. Oui, et en regardant tous vos dossiers et celui de Marie, je suis désolé de vous dire que c'est forcément un de vous trois ».

En entendant ça, Tom, assommé ne sut plus quoi dire : « Je... euh ... je... c'est pas possible, Marie morte ? Assassinée ? Mais aucun de nous n'aurait pu faire ça !! » dit-il en bégayant.

« Malheureusement, c'est le cas »

« Elle a été tuée, vous dites ? » demanda Arthur très surpris

« Oui, étranglée et poignardée » répondit l'inspecteur.

Arthur commença à pleurer en chuchotant « ça ne devait pas se passer comme ça, ça ne devait pas se passer comme ça !! »

« Comment ça ?! » demanda l'inspecteur

« Je vous jure que je ne voulais pas lui faire de mal, je voulais juste l'embrasser. Elle m'avait promis qu'elle m'embrasserait le jour de son anniversaire, c'est tout ce que je voulais. Je vous jure que je ne l'ai pas tuée ! »

« Tu as fait quoi ??? » cria Tom

« Le soir du concert, quand tout était fini, je l'ai kidnappée et je l'ai forcée à m'embrasser. Elle n'a pas voulu et elle m'a dit qu'elle ne m'aimait pas. Mais elle m'a promis qu'elle m'embrasserait le jour de son 16^{ème} anniversaire. Comme ça, je l'ai laissée tranquille »

« Tu te fous de moi !!! » cria Tom « Tu as voulu l'embrasser ?!!!! »

« Mais je l'aime... mais je te jure que je l'ai pas tuée »

« ALORS c'est qui ?? »

Et on entendit une voix féminine : « C'est moi Tom ».

« Non ce n'est pas vrai, ce n'est pas toi Célia » dit-il d'un ton désespéré.

La voix sanglotante répondit : « Je l'ai tuée parce que je suis amoureuse de toi, Tom... »

Charles de Vastebois à Bocaud

Charles de Vastebois arriva le premier sur le lieu du crime, le château de Bocaud. La mise en scène autour de la victime, Monseigneur de Bocaud, laissa Charles perplexe.

Mais avant de parler de la raison pour laquelle l'éminent stratège du roi, Charles de Vastebois, était en ce lieu, parlons tout d'abord de son histoire.

Charles naquit en l'an de grâce 1307, d'un père comte de Vastebois et d'une mère italienne, fille du duc de Lombardie. C'était un mariage arrangé par le roi de France, Philippe VI, afin de s'assurer une alliance indéfectible avec, tout du moins, une partie influente de l'Italie.

Ces deux jeunes gens scellèrent leur union avec un fils, un successeur, Charles de Vastebois. Élevé par une nourrice, italienne elle aussi. Le petit Charles parlait aussi bien italien que français.

A ce titre ainsi qu'à d'autres, il devint ambassadeur en Italie.

Quelques années plus tard, ce fin diplomate ne put éviter la guerre. Il se retrouva à la tête d'un contingent de cinq cent hommes : deux cent cavaliers, deux cent épéistes et cent lanciers complétant une armée de deux mille hommes venue calmer les ardeurs de quelques contrées de paysans.

Ils pensaient être en nombre suffisant pour parer cette jacquerie. Cette assurance coûtât la vie à environ mille fiers guerriers.

La victoire semblait s'éloigner de plus en plus, mais cela était sans compter sur un homme : Charles.

Avec l'aide de ses cavaliers, qu'il avait précieusement préserver, il effectua une charge qui, non sans rappeler celle d'un certain Alexandre le Grand, mit les paysans en déroute.

En effet, ils chargèrent d'une manière si bien coordonnée le flanc le moins bien protégé de l'armée non entraîné de paysans, que ceux-ci prirent la fuite.

A la suite de cet exploit, il fut nommé conseiller militaire auprès de Philippe VI, roi de France.

Revenons à présent en l'année qui nous concerne : 1337. La guerre contre l'Angleterre est déclarée. C'est ici qu'entre en jeu un nom qui vous est connu : Pierre de Bocaud.

Celui-ci tenait de son beau-père les plans d'une citadelle parmi les plus importantes d'Aquitaine, qui est alors anglaise.

Ces plans pourraient permettre de trouver une faille dans les défenses de la citadelle et éviter de perdre de nombreuses vies.

Hélas, le jour où Pierre de Bocaud voulut se mettre en route pour le château du roi, un malheureux évènement se produisit.

Le marquis de Bocaud fut assassiné par un espion anglais qui se fit vite attraper et malencontreusement tuer par la garde.

Deux jours plus tard, la nouvelle parvint au roi de France qui dit à un messenger :

“

Vous messenger, allez de ce pas remettre en main propre cette lettre ainsi que ce court mot de ma part à Charles de Vastebois.

“

Dans cette lettre, le roi informait Charles de la mort du marquis et lui précisait dans son mot sa volonté de retrouver les plans disparus.

Alors, ce messenger, dont le nom nous est étranger, s'enquit de trouver ce fameux Charles.

La volonté du roi se fit entendre dans la minute et le départ de Charles pour Bocaud se fit dans l'heure.

Dix jours après la mort du marquis, Charles arriva au château de Bocaud. Un domestique lui montra sa chambre et un majordome le conduisit à madame la marquise.

“

- Ma Dame, je vous présente mes hommages ainsi que mes condoléances tardives mais sincères, dit-il en mettant genoux à terre.

- Je vous en remercie monseigneur, levez-vous. Mon mari avait laissé ce mot dans notre chambre avant de s'en aller, peut-être cela pourra vous aider.

- Je vous remercie, je n'aurais pu espérer mieux ma Dame, au revoir, que dieu vous garde. Et il s'en alla.

“

Une fois seul dans la chambre qui lui avait été assignée, il lut le mot contenant la clé pour trouver les documents que le marquis avait cachés. Sur le mot était écrit :

“ 12 17 25 12 17 18 25 8 21 12 13 4 22 ” *

Charles, après avoir passé une nuit à essayer de décrypter ce code en vain se mit à fouiller le château en quête d'indices.

C'est alors qu'en cherchant dans la cave, il découvrit la même série de chiffres que celle présente sur le mot du marquis. A l'aide du vigneron du domaine il ouvrit le tonneau, découvrant ainsi les plans de la citadelle.

***IN VINO VERITAS**

Un suicide mystérieux

L'inspecteur arriva le premier sur la scène de crime, un meurtre a été commis au château de Bocaud. La mise en scène autour du cadavre laissa l'inspecteur perplexe....

On retrouva un adolescent de 16 ans pendu. Il n'y avait aucun mot, aucune lettre d'explication. L'inspecteur s'approcha du corps et vit une gourmelle portant comme nom : Jack Peter.

L'inspecteur chercha donc à joindre un de ses proches et se fut sa mère qui décrocha :

-Allô -dit la femme

-Oui, bonjour je suis inspecteur de police, venez au château de Bocaud, Madame Peter c'est important

-dit l'inspecteur.

-Oui, j'arrive tout de suite.

La mère de Jack arriva au château entra et ne comprit pas pourquoi son fils avait fait une telle chose. L'inspecteur lui demanda si son fils avait eu une quelconque raison de se suicider.

Sa mère répondit : " Non, tout se passait bien au lycée, il avait des amis et même une petite copine."

L'inspecteur extrêmement gêné et triste pour la femme, repartit car il n'y avait rien à faire. Jack s'était suicidé. Madame Peter dévastée rentra chez elle et appela ses proches pour leur annoncer la triste nouvelle.

Elle commença par appeler le père de son fils (même si il n'avait jamais été très présent pour lui). Il devait quand même être au courant. L'homme était triste et dévasté surtout que la dernière fois qu'il avait vu son fils ils avaient eu une violente dispute.

Puis, la mère appela Marius, le meilleur ami de Jack. C'était étrange, il n'avait pas décroché.

La mère prévenue Lilou, la petite sœur de Jack, elle semblait à la fois triste et indifférente. Elle devait sûrement être sous le choc, ça devait être pour ça.

Madame Peter finit par appeler Samantha. Samantha était la petite copine de Jack. Elle n'en croyait pas ses oreilles ce n'était pas possible que Jack eut mis fin à ses jours. Il n'avait pas de vrai raison de faire ça. Samantha en était sur quelqu'un avait tué Jack et avait fait passé ça pour un suicide.

Samantha décida donc de mener l'enquête. Elle discuta longuement avec la mère de Jack, qui lui raconta la manière dont ses proches avaient réagi, quand elle leur avait annoncé le décès de son fils. Elles s'étaient mises d'accord pour commencer par aller parler à Marius. C'était Samantha qui devait

s'en charger, même si elle était extrêmement gênée car, elle savait très bien que Marius avait un faible pour elle.

Le lendemain matin au lycée, à la récréation, Samantha alla parler à Marius pour lui annoncer la nouvelle, il resta bouche bée. Elle lui fit part de son début d'enquête. Il commença à s'énervier dès qu'elle eut fini de parler. Pour lui, s'était sur son meilleur ami s'était suicidé. Samantha lui posa quelques questions et apprit que Marius et Jack ne se parlaient plus depuis une semaine. Marius lui expliqua, qu'il ne supportait plus le fait que Jack parlait en permanence d'elle. Samantha avait compris que cela devait être dérangeant pour lui.

Pendant ce temps, la mère de Jack était partie parler à son ex-mari. Lui ne comprit absolument pas pourquoi il le soupçonnait. Il n'était jamais présent, mais s'était quand même son fils, il aurait été incapable de lui faire du mal. Madame Peter lui demanda : « Quel a été le sujet de votre dispute ? » Il lui répondit : « Je l'ai recontacté mais il n'a pas voulu me répondre. » La mère repartit chez elle soulagée car désormais, elle savait que son ex-mari, n'avait rien avoir dans cette histoire.

Samantha et la mère de Jack se retrouvèrent et discutèrent de leur journée. Samantha parla du fait que Jack et Marius ne se parlaient plus, ce qui rendait Marius encore plus suspect et la mère lui affirma avec certitude que le père de Jack n'avait rien fait. Demain, Samantha ira parler à Juliette la petite sœur de Jack, car c'était trop compliqué pour la mère d'interroger sa fille.

Quelques heures plus tard, Samantha était au téléphone avec sa meilleure amie : Chloé. Elle lui raconta tout ce qui c'était passé. C'était impossible pour Samantha de ne pas lui en parler, elles se connaissaient par cœur et depuis des années. Chloé était persuadée que c'était Marius qui avait assassiné Jack. Samantha restait quand même perplexe, elle ne voyait pas Marius capable d'une chose aussi horrible.

Le lendemain après les cours, Samantha se rendit chez Lilou et Madame Peter. La mère lui dit que Lilou était dans sa chambre à l'étage, Samantha monta donc l'escalier et toqua à la porte de la chambre de Lilou. Lilou était une jeune fille de 14 ans. Samantha entra. La jeune fille fut surprise de la voir. Elles discutèrent de tout et de rien mais surtout de Jack, Lilou fondit en larmes dans les bras de Samantha. Si, elle avait semblé si indifférente quand elle avait appris la nouvelle, c'était parce qu'elle voulait rester forte face à sa mère, mais la nouvelle l'avait anéanti. Pour Samantha, aucun doute ça ne pouvait pas être Lilou. L'adolescente descendit l'escalier, parla avec Madame Peter de leur conversation. La mère fut soulagée de savoir que sa fille n'avait rien fait, mais elle était aussi triste de ne pas savoir qui avait fait ça à son fils.

Samantha rentra chez elle dévastée, car il n'y avait plus de piste à explorer, si Marius mais elle était persuadée que ce n'était pas lui, cela voulait donc dire que Jack s'était suicidé, non impossible...

Chloé invita Samantha chez elle, pour essayer de lui remonter le moral. Samantha raconta tout à Chloé qui commença à s'énervier. Samantha ne comprit pas pourquoi. Chloé lui demanda d'aller chercher un livre qui était dans sa commande. L'adolescente y alla, ouvrit le tiroir et découvrit une chose qui la laissa sous le choc, c'était le téléphone de Jack. Elle ne comprit pas pourquoi, elle avait son téléphone. Elle était à la fois sous le choc, apeurée et énervée... Samantha prit ses affaires et s'en alla en courant chez Madame Peter. Elles décidèrent ensemble d'aller à la police.

Chloé fut convoquée et interrogée. Elle avoua tout. Si elle était amie avec Samantha c'était juste pour se rapprocher de Jack. Elle était jalouse de Samantha, car Jack l'avait choisi et pas elle, mais c'était

une jalousie si extrême, qu'elle ne pouvait plus la supporter. Elle décida donc un soir d'appeler Jack, de lui donner rendez-vous au château de Bocaud et de le tuer. Pour ne pas se faire accuser elle prit son téléphone et déguisa le meurtre en suicide. Elle fut condamnée à quinze ans de prison. La mère de Jack et Samantha furent soulagées d'avoir trouvé qui avait tué Jack. Elles pouvaient désormais faire leur deuil.

Le trésor de la famille de Bocaud

Lorsqu'elle reprit connaissance, elle se trouvait au milieu des livres.

Au plafond trônaient des médaillons représentant les fables de La Fontaine.

Soudain, la bibliothécaire entra dans la pièce.

Caroline, qui venait juste de comprendre ce qui se passait, se leva d'un bond, bouscula un rayon de livres et un mur se décala, dévoilant un couloir sombre.

La bibliothécaire avança vers le passage en tremblant, elle qui croyait connaître toute sa bibliothèque... Elle réfléchit.

Pendant qu'elle restait plantée là, Caroline essayait de détendre l'atmosphère.

Elle demanda sans espérer une réponse : « quel est ton nom ? »

Finalement la jeune fille répondit amicalement : « je m'appelle Silane. Et sinon, tu veux bien m'aider ? »

« Ah oui, pardon » répondit Caroline, un peu gênée.

Et elles se mirent toutes les deux à inspecter les lieux.

Caroline remarqua alors les médaillons inspirés des fables de La Fontaine.

Elle demanda à Silane de lui faire la courte échelle.

Elles grimpèrent donc l'une sur l'autre, Caroline commença à appuyer sur toutes les illustrations.

Au bout d'un moment, elle effleura le dessin du Corbeau et le renard, et un petit « clic » se fit entendre.

De l'autre côté de la pièce, une clé tomba bruyamment de la bouche d'aération.

Silane proposa alors de s'introduire dans le couloir, elle saisit la clé fermement, et toutes les deux se faufilèrent dans ce mystérieux tunnel et se rendirent compte tout de suite que c'était un passage secret.

Silane conclut que ce passage avait été construit par un des habitants de ce château.

« Pierre de Bocaud ! » s'exclama t'elle, en remarquant son portrait sur le mur.

« Tu savais que c'est en 1618 que ... »

« C'est bon ! » pas la peine d'en rajouter, dit Caroline, un peu agacée.

En s'approchant du tableau, elle aperçut un coffre à bijoux, posé sur une petite commode gravée d'or.

Elle sortit la clé de sa poche et l'introduit dans la serrure, elle tourna...

« Miracle ! c'est ouvert ». Alors qu'elles s'apprêtaient à découvrir ce que le coffre contenait, elles entendirent des bruits de pas. Vite, dans le placard !

« Oh mince, des cambrioleurs » chuchota Silane en regardant par la serrure. Elle vit trois hommes en noir qui se dirigeaient droit vers le coffre. Pendant que les voleurs se réjouissaient, Silane et Caroline élaboraient un plan pour s'échapper et aller chercher de l'aide. Caroline surgit du placard pendant que Silane courrait se réfugier en haut pour appeler les forces de l'ordre.

Quand elle eut fini de prévenir la police elle entendit un cri. **AAAAHH !**

Elle descendit discrètement pour voir ce qui se passait. Tout ce que Silane put voir, c'est un pistolet et les trois colosses qui riaient aux éclats en découvrant Caroline tremblante de peur.

Pendant que les deux filles paniquaient, un bruit sourd retentit dans le silence. « C'est la police ! » affirmèrent les trois détrousseurs, ils attrapèrent leur butin et coururent jusqu'en haut de l'escalier, à la dernière marche, Silane les bloqua.

Les policiers voyant le passage, entrèrent et attrapèrent les bandits.

HOURRA !

Silane et Caroline reçurent une médaille chacune car ces malfaiteurs étaient recherchés dans toute la région Occitanie.

Le lendemain de cette aventure les deux jeunes filles s'étaient remises de leurs incroyable découverte. Silane avait invité Caroline à aller au jardin.

Nous étions au printemps, les bourgeons venaient juste de s'ouvrir, il n'y avait personne, que les oiseaux qui chantaient leur délicate mélodie. Parfait pour ouvrir une mystérieuse boîte sans être dérangées.

« On va enfin découvrir ce que contient ce coffre ». Silane se précipita et l'ouvrit.

« Eh ! » dit caroline en s'approchant, « tu aurais pu m'attendre quand même... »

Elles s'émerveillèrent devant le bijou que le coffret contenait, c'était un collier de cristal rose d'une grande pureté.

Emues par tant de beauté, Silane attrapa le collier délicatement, une trappe au fond du coffre s'ouvrit, une lettre en tomba elle disait :

« Chère Mathilde, je te confie le collier de ta mère, prends-en bien soin car ce cristal est unique ! » signé : ton cher père, Pierre de Bocaud.

« Ça alors ! Pierre de Bocaud avait donc une fille cachée ? » s'exclamèrent les deux filles en cœur, et elles restèrent là, au bord de la fontaine, les yeux ronds.

Quels mystères recelaient donc encore cette célèbre famille et leur somptueux château ?

Caroline venait souvent rendre visite à Silane à la bibliothèque. Leur curiosité les avait liées.

L'oiseau-tonnerre

Tous les samedis, Talon allait à la médiathèque dans le château de Bocaud, après 18h, car il y trouvait le calme qui sied à ce lieu. Quand il passa la porte de la médiathèque, un hurlement déchira le silence... Alors il accourût le plus vite qu'il pût, et trouva un homme qui s'amusait seulement à crier sans raison en compagnie de ses amis qui le regardaient avec un air amusé. Talon reprit son calme et repartit gaiement en direction de la médiathèque. Mais en arrivant devant son lieu de calme, il aperçût, scotchée sur la porte une lettre avec écrit en gros : à l'intention de Talon Yusk. Il prit la lettre avec angoisse, puis il regarda autour de lui : personne. Monsieur Yusk, puisqu'il s'appelait ainsi, entra dans la médiathèque et reprit son habitude du samedi tranquillement...

En rentrant chez lui, dans sa grande villa de quatre cents mètres carrés pour deux étages de vie luxueuse et sans accrocs, il entreprit de lire la fameuse lettre : « Lorsque le soulagement arrivera et que le tonnerre grondera, le puissant redeviendra poussière. T. et T. F. » Talon n'y compris rien, jeta la lettre en se disant que c'était sûrement une erreur et finit sa journée normalement.

Monsieur Yusk était un patron respecté de Twitter et il adorait ce métier. Voilà comment se déroulait sa vie avant le 20/03/2030. Que s'est-il passé ce jour-là ? Hé bien nous verrons ça.

Le mercredi 20 mars 2030 était une sombre journée orageuse, néanmoins tout se passait bien pour notre patron pour qui les affaires marchaient très bien, seulement, un accident est vite arrivé. Vers dix-sept heures, il eut envie d'aller aux toilettes et il y resta longtemps, lorsqu'il reçut une lettre sortant de la bouche d'aération située juste au-dessus de lui disant : « Quelques milliers de volts, ça vous dirait ? »

Soudain, un puissant éclair se fit entendre sur l'immense gratte-ciel voisin, enfin, c'est ce que Talon crut, jusqu'à ce que « quelques milliers de volts » firent voler en éclats les cuvettes et urinoirs des sanitaires. En d'autres termes, le « soulagement » fut de courte durée pour le « puissant qui redevint poussière ». Les autorités se dirent que c'était simplement un accident malheureux car il y a quelques années, dans la rubrique faits-divers du journal, il était dit qu'une maison, après avoir reçu un éclair sur ses canalisations, avait vu la cuvette de ses toilettes exploser violemment sans prévenir.

Les autorités pensèrent cela, mais pas Sheltock, qui eut vent de l'affaire, et était un inspecteur reconnu et extrêmement compétent. En apprenant la nouvelle, Sheltock Normes se rendit immédiatement sur le lieu du décès, ou, disons-le directement, sur le lieu du meurtre, car il savait déjà que s'en était un.

Il trouva tout de suite la lettre qui confirma ses pensées. Alors, il entreprit d'interroger tous les employés un par un. L'inspecteur Normes n'obtenu rien à part le déroulement de la journée de monsieur Yusk. On lui dit aussi que le serveur qui lui apportait son café avait changé. Sheltock commençait tellement à se décourager qu'il enquêtât sur ce serveur mystérieux. Il releva aussi les empreintes digitales de la lettre. Il ne trouva rien de direct mais en les combinant, il trouva une seule et même personne : madame Cécilia Fallen.

En regardant dans les archives de monsieur Yusk, il était dit que Talon avait tenté d'abord pacifiquement d'acheter un terrain en Afrique à Cecilia Fallen. Etant donné qu'elle ne voulait pas lui vendre son terrain, monsieur Yusk usa de tous les moyens pour parvenir à ses fins et faire payer Cecilia, il alla même jusqu'à introduire des taupes pour détruire la maison. Lorsque celle-ci tomba en ruine, madame Fallen mourût sur le coup. Seulement elle avait 2 enfants : ... et... Fallen.

Tout était clair pour l'inspecteur : après la mort de leur mère, les jumeaux étaient venus en France pour se venger. Maintenant, comment retrouver les Fallen. Alors il eut une idée : Le lendemain, il se déguisa en patron de twitter et organisa un grand défilé pour son anniversaire. Au bout d'un moment, il rassembla presque toute la ville dans le parc de Bocaud et, soudain, il dit :

-Y aurait-il des jumeaux dans le public ?

Oui, nous ! S'écrièrent deux jeunes hommes.

-Hé bien montez ! Et ils montèrent

-Comment vous appelez-vous ?

-Tristan et Tristan... Ils eurent un moment d'hésitation.

-Fallion ! Dirent-ils finalement.

-Très bien ! Dans ce cas, vous êtes en état d'arrestation !

« Talon » retira son déguisement et sortit son insigne d'inspecteur. Personne n'y compris rien, mais ils prirent trente années de réclusion criminelle pour meurtre. Qu'est-ce qu'il est fort cet inspecteur Normes. La vraie question c'est : Pourquoi je parle de moi à la troisième personne ?

Une place qui coute trop cher

L'inspecteur arriva, le premier sur la scène du crime, un meurtre a été commis au château de Bocaud. La mise en scène autour du cadavre laissa l'inspecteur perplexe...

Une semaine auparavant, en fin d'après-midi, Monsieur Laroche suivait de loin sa femme. Celle-ci marchait vers la mairie où elle comptait déposer le document essentiel pour réaliser son projet : se présenter à l'élection municipale. Mais Madame Laroche ne savait pas que cette ambition allait virer au drame quelques jours plus tard.

Quand le courrier fut déposé, Madame Laroche souffla et se détendit, car pendant des mois et des mois cette dernière préparait sa candidature. Alors ce document déposé allait changer sa vie à jamais. En rentrant chez elle, Madame Laroche découvrit que son mari la suivait, celle-ci craignit le pire car elle savait bien que Monsieur Laroche n'était pas content de sa candidature. Et quand son mari n'était pas satisfait de sa femme, il la battait.

En plus de ça, le maire déjà en place, ne comptait pas se faire remplacer, et comptait bien garder son poste.

Alors, au final, est-ce que c'était une bonne idée de se présenter ?

Ça personne n'en était tellement sûr...

Les jours passèrent et Madame Laroche eut de plus en plus de marques sur son corps, des bleus, des rougeurs, c'était des marques de coups de ceinture, de gifles, de coups de pied...

Tout ça commis par Monsieur Laroche. Vivre avec un homme pareil, c'était l'enfer.

Leur mariage avait été forcé par leurs familles pour de l'argent. Les familles des deux conjoints étaient très riches. Malgré tout, toute la ville les enviait, en particulierité Monsieur Bamis, le maire de la ville qui était très jaloux, même un peu trop...

Une semaine plus tard, la journée dramatique arriva. Une fois que Madame Laroche avait fini sa toilette du matin. Elle fit un dernier baiser à son mari. Celui-ci depuis la veille était sur les nerfs. Il venait de perdre une énorme somme d'argent en jouant aux cartes, pour être précis : deux millions d'euros fut envolé en quelques heures. Alors il n'allait pas passer sa meilleure journée.

En partant, Madame Laroche prit un parapluie car le tonnerre grondait dehors. On pouvait apercevoir des rues vides, très sombres. Il y avait juste un petit lampadaire au fond de la rue. Madame Laroche vit une silhouette avec un chien au loin, ils étaient à environ cent mètres de là. Elle se demanda pourquoi il y avait quelqu'un qui promenait son chien à cette heure-ci, et par un tel temps. Son inquiétude grandit quand la silhouette s'approcha, s'approcha, s'approcha...

Jusqu'au moment où ... Madame Laroche entendit :

- Bonjour Martine, comment vas-tu ?

- Ho ! Joséphine ! Je vais très bien merci en plus de ça, demain il y a l'installation des affiches pour les votes ! J'y ai passé tellement de temps tu ne peux pas imaginer ! Et toi comment vas-tu ? Et tes enfants ils vont bien ?

- Oui nous allons très bien merci ! Bon il faut que je rentre, il fait trop froid.

- Pas de soucis, bonne journée, espérons que le beau temps se lève.

- Oh oui, bonne journée à toi aussi.

Et Madame Laroche reprit sa route. " Elle m'a fait une grande frayeur celle-là ! "

Madame Laroche était presque arrivée à destination. Il ne lui restait plus qu'à marcher encore que quelques minutes...

Mais alors, à ce moment-là, elle se rendit compte que le château de Bocaud était tout sombre, sans lumières, sans aucun signe de vie.

Comment se faisait-il que personne n'était déjà arrivé ?

Alors qu'une réunion était prévue très tôt ce matin.

Madame Laroche fut très intriguée...

Tout d'un coup un bruit sec résonna... Cela ressemblait à un coup de feu.

Madame Laroche s'effondra au sol.

Des pas précipités s'entendirent en direction du parc plongé encore dans le noir et l'humidité du bois.

Le tueur s'était enfui dans la forêt.

Monsieur Laroche un peu moins en colère faisait les cent pas dans la salle à manger. Quand la sonnette retentit. La police était à la porte pour l'interpeller et le mettre en garde à vue.

Le soleil était à son zénith, l'orage était dissipé depuis plusieurs heures. L'inspecteur cherchait des indices autour de la scène de crime. Il pensait que c'était un crime passionnel et son principal suspect était le mari.

En effet, celui-ci était connu pour être violent avec sa femme.

Mais pourquoi aurait-il tué sa femme au milieu de la rue ? Peut-être pour faire croire à un vol par un inconnu, un vol qui s'était mal passé ?

Mais les indices étaient contradictoires. Madame Laroche portait toujours son sac à main en bandoulière sur elle.

L'inspecteur agrandit son périmètre de recherche et remarqua des traces de pas, larges et longues qui allaient vers le bois. La pointure des chaussures qui avaient laissé ces traces était du quarante-quatre. Donc le criminel était sûrement un homme...

Avec un peu plus de recherche, on identifia la marque des chaussures : des bottes de la marque Doc Martens.

Qui portait donc des Doc Martens dans ce petit village de quatre mille cinq cent âmes ?

La seule personne qui portait ce genre de chaussures était Monsieur Bamis, le maire du village.

Mais pourquoi l'aurait-il tuée ? Qu'est-ce que Madame Laroche avait bien pu faire à ce maire de village pour que ça se termine comme ça ?

Beaucoup trop de preuves étaient retrouvées : par exemple, le maire avait demandé d'annuler une réunion qu'il devait avoir avec ses conseillers au dernier moment, sans aucune explication. Et ce, juste avant le meurtre... Madame Laroche était son adversaire aux élections, les chaussures, l'arme à feu. Alors que Monsieur Bamis était un grand collectionneur d'armes à feu...

On pouvait donc en conclure que le maire voulait se débarrasser de sa principale rivale à l'élection municipale.

Étant le principal suspect, le maire fut placé en garde à vue. Au fur et à mesure de l'interrogatoire, celui-ci perdit son assurance et céda au besoin de soulager sa conscience. Il avoua son crime. Il était sûr que Madame Laroche allait remporter l'élection et n'avait pu résister à l'envie de la tuer.

Deux jours plus tard, Monsieur Bamis fut jugé et incarcéré pour de longues années.